

Mon site SPIP

-- LA REVUE DE PRESSE - de septembre 2006 --

de septembre 2006

Paul, paysan normand devenu star de cinéma

LA CROIX Paru le : mercredi
06/09/2006

IfocapAdour
vendredi 22 septembre 2006

Document sans titre

Paul, paysan normand devenu star de cinéma

LA CROIX Paru le: mercredi 06/09/2006

Le succès du documentaire de Rémi Mauger sur Paul, un paysan de la Hague, a sorti son héros de l'anonymat. cherbourg, De notre correspondante régionale

Il n'avait certainement pas envisagé sa retraite comme ça. « Je voulais repeindre les murs, montre Paul Bedel dans sa ferme du Cotentin, mais je n'arrive vraiment pas à trouver le temps. » S'il va encore chercher des pommes de terre aux champs ou aider ses sSurs au jardin, Paul passe aujourd'hui une grande partie de son temps à ouvrir la porte aux visiteurs curieux de voir « en vrai » ce paysan vivant à la mode d'autrefois.

Plus de 800 personnes depuis la sortie du documentaire sur grand écran, en mai dernier. « À peu près 600 tasses de café », sourit-il malicieusement, en vous tendant une chaise près de la grande table en bois. Des petits mots par centaines, soigneusement conservés dans des cahiers d'écolier. Au fil des pages, beaucoup de compliments, parfois dithyrambiques : « Un homme d'exception », « Merci d'être vous et d'exister », mais aussi des confidences : « Je ne suis plus la même depuis ce film » et des témoignages d'amitié à la pelle. Il confie avoir reçu des lettres bouleversantes et même des demandes en mariage !

Tout le monde ne peut pas assumer d'être propulsé « star de la Hague », comme le surnomme affectueusement son voisin et ami Christian L'Orphelin. Depuis vingt ans qu'il vient passer ses vacances dans ce village d'Auderville au bord de la Manche, ce diacre dieppois n'avait jamais vu une telle affluence. « Ce n'est pas un hasard si les gens viennent, juge-t-il : c'est le signe que Paul a réussi à transmettre un vrai message. » Son seul regret : ne plus pouvoir acheter le lait et la crème que produisaient l'agriculteur et ses deux sSurs. C'est précisément le sujet du documentaire dont Paul est le héros : les derniers mois de labeur avant la retraite de celui qui se décrit comme un « pauvre triste qui fait sa pauvre vie de paysan ». « J'ai accepté de livrer ma vie en toute sincérité, se souvient Paul. Ma seule crainte était que ça n'intéresse pas les gens. » Crainte infondée : dans les cinémas normands, Paul dans sa vie bat à plate couture les films à gros budgets. « Je ne peux tout simplement pas arrêter de le programmer, se félicite Fadila Chambelland, la directrice de l'Odéon, à Cherbourg. Sur les 60 000 entrées annuelles, j'en ai fait 10 000 avec ce documentaire. Même des adolescents commencent à venir voir le film, des touristes hollandais et anglais aussi. Le bouche-à-oreille fonctionne très bien. » Si cinq copies seulement étaient disponibles au début, onze sont aujourd'hui en circulation. Toutes les salles de la région se l'arrachent et les initiatives autour du film se multiplient. Un site à destination des enfants a même été mis en place par le Centre de documentation pédagogique de Basse-Normandie (1).

Ce succès, ces courriers, ces cadeaux venus de pays où il n'a jamais mis les pieds, ce défilé permanent chez lui... Paul s'en délecte comme d'un cadeau du destin. Même quand la visite tourne au confessionnal. « Les gens viennent, ils me parlent du film, de leur vie, ils pleurent parfois... Pas seulement des paysans : des policiers, des moines, des boulangers, des costumes-cravates et des

gens de la petite classe. Tous viennent gentiment, sur la pointe des pieds. Ils sont plus intimidés. Il y a même des horsains, ceux qui ne sont pas du coin, qui viennent à la messe pour me voir ! » Modeste, il relativise : « Les gens voient quelque chose qui les dépasse et qui me dépasse aussi. » Et de plaisanter : « On est le trio Bedel, les derniers des Mohicans. »

Le trio Bedel... Derrière Paul, héros modeste de son « humble vie » se cachent « les sSurs ». Elles sont deux, Marie-Jeanne et Françoise, restées elles aussi à la ferme et célibataires. Quand Paul reçoit, elles continuent de vaquer à leurs occupations. Discrètes et moins volubiles que leur frère, elles lui laissent le premier rôle. Pas de misogynie là-dedans, juste une traditionnelle répartition des rôles. « Il est resté pour nous et pour la ferme quand les deux autres frères sont partis, raconte Marie-Jeanne, la plus jeune. Il a travaillé dur pour assurer notre retraite à tous les trois. Depuis la mort du père, c'est un peu le chef de famille, c'est lui qui menait la ferme. » Le succès du documentaire ne laisse pas de surprendre son réalisateur, Rémi Mauger. Pourtant, en rencontrant Paul, il n'a pas douté de son pouvoir de séduction : « C'est quelqu'un de droit et de profond, explique-t-il, je pensais qu'avec lui, je pourrais réhabiliter le « péquenot » des campagnes. » Originaire du même bout de terre qui s'enfonce dans la Manche, ce quadragénaire assume ce « retour aux sources ». Quand on le compare à Depardon et ses Profils paysans, il préfère souligner l'humanité de ses personnages, l'harmonie vivante de leur monde : « Il faut de l'empathie pour les gens qu'on filme... ce ne sont pas des bêtes de scène, des spécimens que l'on étudie de loin. » C'est ainsi qu'il aime pratiquer son métier de journaliste à France 3, arpentant chaque jour la région avec sa caméra, à la recherche « de l'histoire ordinaire qu'on trouve au pas de sa porte et qui se transforme en extraordinaire ».

Son amitié avec Paul, cultivée lors de longs dîners où l'on patoise copieusement, a vite été partagée par les différents acteurs du tournage : Guy Milledrogues, le cameraman, Fadila Chambelland, qui est venue poser une affiche du film dans l'entrée de la maison, ou encore Fabrice Adde, le jeune acteur qui, dans le film, recueille les souvenirs du vieux paysan. Lorsque le père de Fabrice meurt pendant le tournage, c'est chez Paul qu'il reviendra, accompagné de sa mère et de sa tante. « Le témoignage et l'accueil des autres, c'est ce qui donne un sens à la vie », confie Paul, à sa manière, sans fioriture. Lui qu'on voit bedeau à l'église, visiter les malades et lire l'évangile, affirme le lien entre la parole de Dieu, gratuite, et la beauté de ce documentaire qu'il a ressenti comme un « hymne au Créateur ». « Je pense que c'est grâce au film que j'ai réalisé à quoi avait servi mon humble existence. »

Après les remous d'Être et avoir, la question de l'argent vient presque légitimement. Mais s'il y a une chose qui peut faire sortir Paul de ses gonds, ce serait d'évoquer une quelconque rémunération. « Je considère le film comme un don et un témoignage d'amitié, c'est tout, coupe-t-il. Certains pensent que j'y ai gagné quelque chose mais ils se trompent. » Il l'avoue volontiers, quand il revoit certaines scènes, il lui arrive de pleurer : « Ce sens, cette émotion, ça a quel prix ... »

Au-delà de l'aspect spirituel de sa démarche, c'est un plaidoyer pour une agriculture raisonnée que le sexagénaire veut défendre. « Sans ce film, glisse-t-il, je serais regardé comme un innocent par les autres agriculteurs, ceux qui veulent toujours faire plus que le voisin... et qui ainsi ne respectent pas la nature ; « Aux innocents les mains pleines », comme dit la Bible. » Sans nostalgie,

avec optimisme, Paul espère que les jeunes générations comprendront son message et abandonneront la « galopade des monstres ».

Un point de vue partagé par Rémi Mauger dont le père était lui-même paysan avant d'aller travailler dans la nouvelle usine de retraitement nucléaire de la Hague : « Il y a encore des gens qui vivent comme Paul : des maraîchers, des bergers... j'assume le côté conte du film, mais son propos n'est pas utopique. » Et ce message pourrait bien dépasser les frontières françaises puisque, après avoir tourné dans différents festivals en France, le documentaire a déjà été acheté en Hollande, et d'autres pays, comme le Canada, se montrent intéressés. Quant à Paul, il se garde d'attraper la grosse tête avec son éternel humour : « Et dire qu'en quarante ans, je ne suis jamais allé au cinéma. Et quand j'y suis allé, c'était pour voir ma tronche ! »

MATHILDE DAMGé